L'Ancien Journal de la Nouvelle-Orléans.

SUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES,

NOUVELLE-ORLÉANS

VENDREDI MATIN, 5 MAI.

LE DISCOURS DE LOUIS BLANC.

Voici quelques passages du discours de Louis Blanc au Château-d'Eau:

La grande République de par delà l'Océan n'aura-t-elle d'ailleurs rien à gagner, sous le rapport de l'unité nationale, à l'Exposition de Philadelphie? Cette exposition n'est-elle pas de nature à rapprocher le Sud et le Nord, qu'elle appelle à célébrer en commun le souvenir de la puissance conquise par de communes efforts? N'est-elle pas de nature à compléter l'œuvre d'apaisement et de conciliation qui avait commencé par l'amnistie? (Bravos.) Car ce sera l'éternel honneur des hommes d'Etat du Nouveau Monde d'avoir compris qu'au lendemain des guerres civiles, la magnanimité seule pouvait évoquer et effacer la mauvaise sève, et que l'ordre n'était jamais rétabli d'une manière durable, quand il n'était pas rétabli dans les cœurs. (Applaudissements.)

Ajoutez à tout cela que l'Exposition américaine promet aux voyageurs un grand spectacle. Philadelphie, en effet, n'est pas seulement la seconde ville des Etats-Unis, la ville vénérable de l'Union, elle est la moins dépeuplée du monde les plus intéressantes.

Jusqu'à présent, l'auteur n'a parlé de centenaire que comme d'une fête américaine; il est temps qu'il la recommande comme une fête française. Car enfin, elle rappelle l'appui si généreux prêté par la France à l'indépendance américaine, et elle ne manquera pas de resserrer les liens d'amitié qui se rattachent à ce noble souvenir.

Au point de vue industriel, on est peut-être en droit de demander pourquoi nous nous abstiendrions de l'aller faire voir pour prouver l'excellence de nos produits à un pays qui, pour les tenir à distance, les frappe de droit de 30, 60 et même 100 p. c. Quel débouché ne pouvons-nous espérer si l'état hostile actuellement à l'égard de notre tarif américain est réellement prohibitif! Du fait, notre commerce avec eux a été longtemps stationnaire, et il ne cesse-rait de l'être tel que l'on s'efforçât d'abaisser la barrière quelquefois à ses progrès leur système douanier. Mais, d'abord, il convient de remarquer que certains articles de notre exportation échappent aux tarifs des Etats-Unis à des prix rémunérateurs, malgré les droits dont ils sont grevés.

Et puis, ce n'est pas seulement sur le marché des Etats-Unis que nous pouvons avoir un vaste débouché ouvert des débouchés par l'envoi de nos produits, c'est sur tous les marchés du Nouveau-Monde, c'est sur les matchés des Républiques de l'Amérique centrale, du Mexique, du Brésil, du Pérou, du Chili, de la Confédération Argentine, contrées qui toutes seront représentées à l'Exposition de Philadelphie et où nos produits obtiendront à coup sûr autant de succès que partout ailleurs. Il est évident que le meilleur moyen de faire connaître aux consommateurs américains ce que la liberté commerciale aurait d'avantageux pour eux comme pour nous, c'est de leur faire savoir à quel prix leur arrivent livrés les produits étrangers et commodes, sans l'augmentation, toute factice, dont les surcharge l'évaluation des tarifs douaniers.

En Amérique, les producteurs indigènes n'avaient pas été moins prendre alarme, à l'idée que nos fabricants iraient offrir aux Américains, à des prix inférieurs, des articles confectionnés avec plus d'art et de goût. Ils avaient donc prétendu contraindre les exposants européens à marquer sur leurs produits, non pas les prix qu'ils y mettent en Europe, mais ces prix augmentés de toutes les charges de douane.

Or, savez-vous à quels chiffres s'élèvent ces droits? En voici quelques-uns. Sont taxés à 15 p. c. les objets de quincaillerie; à 20 p. c. la bijouterie; à 30 p. c. les pains de sucre, les cuirs, les vêtements en soie ou en laine tricotée, les ombrelles en soie ou en laine, les jouets d'enfants, exactité les pommes. (Rires.)

Etait-il juste que le bijoutier français qui vend une bagne mille francs fût obligé d'en afficher le prix à seize cent cinquante francs? Etait-il raisonnable, il est vrai, qu'à force de parlementer, de négocier, de discuter par le télégraphe, que notre commissaire, soutenu par les chambres françaises, parvînt à faire comprendre à ses collègues qu'il semblait ne devoir faire l'objet d'aucun doute, savoir: que les produits exportés entièrement en franchise; que les prix entièrement connus, ne pouvaient être ni sont à Paris, à Londres, à Bruxelles, et que les droits de douane seront imposés en Amérique par l'acquéreur, ne pouvaient non vendu devant retourner en Europe sans avoir été soumis à aucun droit.

L'INEXPÉRIENCE DES RÉPUBLICAINS.—La *Revue des Deux-Mondes* signale l'inexpérience des républicains en matière gouvernementale.

Depuis qu'ils sont la majorité, il ne donne pas de rien. Ils sont si universellement satisfaits d'eux-mêmes qu'ils se croient instinctivement tout permis, qu'ils portent aisément sur leurs épaules la responsabilité ne confondent pas quelquefois tous les pouvoirs, toutes les notions de gouvernement, leur inexpérience ne laisse pas avec les intérêts engagés. Ils ont prouvé récemment des élections dans la Chambre; ils viennent, dans une simple commission d'enquête électorale, ils mandent M. le garde des sceaux pour le sommer à dire pour s'expliquer les enseignements de la déclaration de 1851 et des articles organiques dans les séminaires, et ils ne font aucune difficulté de transformer en président de la commission du budget M. Gambetta, qu'ils trouvera là du moins une occasion de, perfectionner son éducation financière un peu négligée. Encore un peu, nous aurons M. Flocon comme rapporteur du budget des affaires étrangères, M. Germain Casse pour interroger les évêques, et M. Baroche a déjà fait son profession de foi en demandant à M. Léon Say s'il ne cédait pas à un sentiment peu digne d'un ministre de la République pour accepter un tarif américain est réellement prohibitif? Du fait, notre commerce avec eux a été longtemps stationnaire, et il ne cesser